

La voix de l'opposition de gauche

Il faut un parti et une politique résolument tournés vers la classe ouvrière pour véritablement combattre le FN.

Le 13 mars 2011

Un camarade m'a adressé un extrait du programme du FN qu'un militant de la CGT a commenté. Hier j'ai donné mon point de vue, à savoir que c'est en nous situant résolument sur le terrain de classe du prolétariat que l'on peut et doit répondre aux questions que se posent les travailleurs. Est-ce que le FN est capable de se situer sur ce terrain-là, chacun sait que la réponse est non, dès lors il me semble inutile d'aller chercher plus loin ou ailleurs des arguments pour convaincre les travailleurs attirés par le FN de s'en tenir à l'écart. Sur le plan social le FN n'a rien d'autre à proposer aux travailleurs que le programme de l'UMP ou du PS, et puis il y a fort à parier qu'un adhérent sur mille du FN a lu son programme, donc c'est faire fausse route d'aborder la discussion sous cet angle.

On peut leur dire que c'est un parti fasciste ou d'extrême droite, ce dont ils se foutent éperdument, ils ont dépassé ce stade, ils ne vous écouteront pas, parce qu'ils sont dans une situation où ils n'écoutent plus personne et s'en remettent uniquement au parti qui donne le plus de la voix et qui n'a jamais gouverné, le PS et ses satellites sont disqualifiés d'avance, de même que le NPA et LO, quant au POI, la plupart ne le connaissent pas, et compte tenu de l'incapacité de ses militants ou dirigeants d'aborder ces travailleurs avec une approche psychologique adaptée à leur situation particulière, il y a là fort à parier également qu'ils auraient vite fait de tirer les mêmes conclusions qu'avec le NPA et LO. Ces travailleurs rejettent en bloc tous les partis liés de près ou de loin aux partis institutionnels dits de droite ou de gauche, ils disent : poubelle, est-ce que vous comprenez cela ?

Rien n'est jamais acquis dit-on à propos des convictions que les travailleurs se sont plus ou moins forgées, ils sont capables du meilleur comme du pire en politique à défaut d'une conscience de classe bien aiguisée, certains militants aussi. Quand les conditions objectives deviennent insupportables et que les partis qui sont censés représenter leurs intérêts, louvoient, hésitent et se contentent d'explications embrouillées ou de promesses face à l'urgence dans laquelle se trouvent ces travailleurs de trouver des solutions à leurs problèmes, pour finalement capituler devant le capital, après avoir été attirés par ces partis ils s'en détournent et ils se tournent vers le parti qui dénonce bruyamment et violemment les méfaits du capitalisme, sans chercher à savoir quelle est réellement la nature sociale de ce parti. Ce fut le cas dans les années 30 en Allemagne, c'est le cas dans une moindre mesure pour le moment en France.

Le même processus se produit après chaque bataille perdue. Au départ les travailleurs se mobilisent, par pour perdre mais pour vaincre, le gouvernement avec la complicité des appareils font traîner les choses en longueur de sorte que la mobilisation s'essouffle, et lorsqu'elle finit enfin par refluer, si les travailleurs sont incapables d'en tirer des enseignements pour reprendre le combat plus tard sur des bases plus solides, c'est une période de réaction qui s'ensuit et ils se font matraquer dans tous les sens du terme.

Pratiquement dans le sillage de la mobilisation sur les retraites qui a été conduite volontairement dans une impasse par les appareils pour permettre au projet du gouvernement d'aboutir, il y a eu avant et après les congrès de la CGT et de la CFDT qui ont conforté la ligne proposée par leur direction respective d'accompagnement de la crise du capitalisme au lieu de le combattre, ainsi Sarkozy se trouvait encouragé à poursuivre l'application de son programme antisocial, sans que la classe ouvrière qui venait d'enregistrer une nouvelle défaite ne se mobilise. Les partis dits ouvriers, le PS et ses satellites notamment, n'ayant pas été à l'écoute des travailleurs et ayant refusé d'engager le combat contre le gouvernement à leur côté parce qu'ils sont dans le même camp que l'UMP, il n'est pas étonnant ensuite, la campagne électorale de 2012 ayant apparemment déjà démarré, qu'un certain nombre de travailleurs se tournent vers le FN qui s'est déclaré l'ennemi juré de l'UMP.

Quand on nous explique que le comportement de ces travailleurs serait le produit de la capitulation devant le capital des partis ouvriers ou se prétendant tels institutionnels, on oublie, volontairement généralement parce qu'on n'a pas les capacités ou la volonté de reconnaître ou de préciser qu'en amont c'est leur ignorance qui les conduit à adopter ce comportement, vis-à-vis du FN mais aussi de ces partis pourris qui ne doivent leur

existence qu'à la survie du régime. Pourquoi, pardi pour épargner ces partis, sinon comment pourrait-on ensuite appeler au front unique avec eux !

On nous explique encore que les travailleurs seraient en mesure de faire la part des choses pour justifier le recours au front unique, manifestement les faits s'emploient à démontrer exactement le contraire avec une constance redoutable pour les opportunistes qui sont totalement incapables d'avancer une autre tactique pour combattre le capitalisme et les institutions.

Il n'y a que les militants pour le penser, ils ne sont qu'une poignée au regard des quelque 40 ou 45 millions de travailleurs, jeunes ou retraités qui constituent les masses laborieuses. Ils ne cessent de répéter que c'est une infime minorité de capitalistes qui dictent leur loi à la majorité de la population constituée de travailleurs, mais ils ne se rendent pas compte qu'ils agissent de la même manière envers les travailleurs qui ne sont ni syndiqués ni adhérents d'aucun parti ouvrier et qui ne pensent pas forcément comme eux, ils pensent à leur place au lieu d'essayer de comprendre de quelle manière ils pensent et interprète la situation ou les rapports entre les classes. Parce que pour la plupart ce sont des intellectuels qui déterminent la politique des différentes formations politiques, ils s'en tiennent à des schémas préétablis qu'ils ont appris par coeur, et quand on leur propose une autre tactique ou stratégie, ils les rejettent sans même se donner la peine de les analyser, cela ne les intéresse pas, ils s'en tiennent à leur propre vérité et aucune discussion n'est possible, c'est ce dont le site témoigne avec tout autant de constance depuis des années. Et si vous examinez leur littérature ou discours c'est encore plus frappant, pour ainsi dire vous pouvez superposer leurs tracts ou articles, vous retrouverez exactement la même terminologie, la même syntaxe destinée à des militants aguerris ou des intellectuels mais pas à des travailleurs lambda, comme si ce n'était pas à eux qu'ils s'adressaient. Et bien entendu, tous feront l'impasse sur de nombreuses questions que nous abordons dans le site et que n'hésitaient pas à aborder les marxistes autrefois, parce qu'en plus ils sont bourrés de complexes ou de tabous, ils sont foncièrement en majorité dogmatiques, certains complètement sclérosés, ils ont cessé un jour d'évoluer politiquement et ne cessent depuis de répéter à l'infini le même refrain qui n'intéresse finalement personne. Les travailleurs n'ont rien à perdre, voilà ce que je partage avec eux, ce qui n'est pas le cas de ces formations politiques.

Bien entendu que le meilleur moyen de combattre les appareils des syndicats ainsi que le PS et ses satellites c'est encore de combattre sur la base de notre programme, mais cela ne suffit pas pour les travailleurs, pour finalement comprendre qu'on n'a rien à voir avec cette pourriture comme aurait dit Lénine, ils ont besoin de constater qu'on les attaque violemment, qu'on n'est pas prêt de rouler pour cette vermine qui a fait amplement ses preuves, que tout nous distingue de ces partis qui combattent au côté du parti de l'ordre. Puisque aucun parti ne veut leur fournir cette assurance ou garantie, car voyez-vous c'est ce dont réclament des millions de travailleurs, c'est ainsi, on doit faire avec ou s'y faire, ils se tournent vers le FN qui lui ne se gratte pas pour démolir l'UMP, le PS et ses satellites.

Cela ne pourra choquer que le petit-bourgeois habitué au confort et aux bonnes manières, au langage châtié, aux circonvolutions cérébrales de ses semblables, qui ne peut prononcer la moindre parole ou lâcher un rot sans reprendre son souffle et d'un air assuré vous asséner une vérité biblique qui tombe évidemment à côté de la plaque ou à laquelle vous ne comprenez rien, il s'en fout notez bien, il se parle à lui-même.

Mais l'ouvrier, le gueux, la plèbe, il aime bien le langage franc et direct, qu'on aille droit au but sans tourner autour du pot, il est prag-ma-tique, il déteste les formules, les citations, les grands discours, il y voit un moyen de l'embobiner, soit il ne retient qu'un mot qui a attiré son attention ou le dernier en se disant : ouf il a enfin terminé de réciter sa leçon ! tout le reste il n'y a prêté qu'une attention distraite ou polie par respect pour son interlocuteur ou pas du tout sans en avoir l'air, lui ce qu'il veut, c'est du concret, du palpable, quelque chose qu'il peut toucher, sentir, bref se saisir.

Pourquoi les travailleurs ne se tournent-ils pas alors vers le PG ou le Front de gauche au lieu de se tourner vers le FN ? Le PG s'adresse aux petits-bourgeois qui s'estiment lésés par le capitalisme qu'ils supportent, il a été ingrat à leur égard, ils en espèrent davantage et c'est ce que Mélenchon leur promet s'ils le soutiennent, les autres ne lui font pas confiance et préfèrent déjà s'en remettre au FN. Quant aux ouvriers, ils peuvent être tentés par le discours virulent de Mélenchon, mais voilà, ils ont une mémoire, ils savent d'où il vient, et à juste raison ils estiment qu'il n'a pas vraiment rompu avec le PS, ce que le FN martèle de son côté évidemment. Alors entre un ancien ministre PS et une candidate FN qui n'a jamais participé à aucun gouvernement, ils sont tentés d'essayer cette dernière, pour voir comme au poker, par goût de la provocation ou pour faire bouger les choses comme ils disent parfois, en désespoir de cause.

Donc en conclusion nous serions totalement désarmés face à ces travailleurs qui adhèrent au FN ? Pour ainsi dire, et il est à craindre que cela sera le cas aussi longtemps qu'on s'avèrera incapable de s'adresser aux travailleurs dans un langage à leur portée, ajoutons, d'autant plus que le FN ne risque pas de parvenir au pouvoir demain, reste à savoir s'il aura la capacité d'organiser ces travailleurs, de leur proposer des actions auquel cas ils resteraient dans le giron du FN, dans le cas contraire ils seraient tentés de prendre leur distance avec ce parti pour se rabattre vers un parti ouvrier qui saura trouver la bonne formule pour s'adresser à eux et les organiser. Ce n'est pas gagné d'avance, car il faudrait que ce parti se tourne résolument vers la classe ouvrière et qu'il développe une politique dans leur direction, au lieu de toujours lorgner vers ou de s'adresser aux militants des autres partis, il faudrait surtout que son journal s'adresse aux ouvriers et pas seulement à des syndicalistes ou des fonctionnaires à l'état d'esprit corporatiste, pour parodier Trotsky qu'il soit réalisé par des ouvriers pour les ouvriers, là non plus c'est loin d'être acquis.